

Primeurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DVD

«La bête de guerre»

de Kevin Reynolds

A l'heure où l'Afghanistan retient l'attention de la planète entière, le ressortie en DVD de «La bête de guerre» fait figure d'événement. Deuxième long métrage de Kevin Reynolds, futur filmeur attitré de Kevin Costner («Robin des bois» et «Waterworld»), le film se situe en effet en 1981, en plein conflit soviéto-afghan, et suit une troupe de soldats russes massacrant des villageois à l'aide d'un tank monstrueux. Devenue la cible de rebelles assoiffés de vengeance, cette bête de guerre réveille également des tensions intestines, opposant un vieux commandant tyrannique et un soldat idéaliste. Transposition d'une pièce de théâtre magnifiquement mise en image par Reynolds, «La bête de guerre» épouse souvent le point de vue des Afghans, respectant leur langue et leur culture à travers une description subtile aux antipodes de tous stéréotypes. Un beau et émouvant plaidoyer pour le rapprochement des peuples. La même année, le grotesque «Rambo III» ira lui aussi faire un tour en Afghanistan. Entre ces deux films, on devine lequel est le préféré de G. W. Bush. (rw)

«The Beast». Avec Jason Patric, Steven Bauer... (1988, USA, 1 h 51). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

«Un jour sans fin»

d'Harold Ramis

Sorti en 1993, «Un jour sans fin» a acquis depuis lors un statut culte amplement mérité. Comédie réflexive à la structure bien particulière, le film raconte l'histoire d'un homme (indépassable Bill Murray) obligé de revivre encore et encore la même journée. Bref, un récit construit comme une seule et même séquence, variée à l'infini, dont le protagoniste ne pourra venir à bout que lorsqu'il aura réussi la meilleure prise. Pour un peu, on verra dans cette merveille de drôlerie et d'intelligence un précurseur au chapitrage que l'on trouve sur tout DVD. A tel point que l'on se met à rêver d'une fonction qui choisirait de manière hasardeuse l'ordre des séquences, répétées sans fin jusqu'à l'épuisement. De loin la meilleure comédie de ces dix dernières années, «Un jour sans fin» est éclairé par un commentaire instructif d'Harold Ramis, qui revient sur la méthode de ce tournage particulier et sur le scénario original écrit par Danny Rubin. (rw)

«Groundhog Day». Avec Bill Murray, Andie MacDowell... (1993, USA, 1 h 36). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

«Apocalypse Now Redux»

de Francis Ford Coppola

Vingt-deux ans après la sortie de son chef-d'œuvre psychédélique, Francis Ford Coppola remonte une version vendue comme l'intégrale d'«Apocalypse Now»; c'est-à-dire, selon les propres termes du cinéaste, tel que le film aurait dû être s'il n'avait pas subi des pressions commerciales. Au-delà des préférences – on est en droit de trouver la version initiale plus mystérieuse et plus dense –, force est de constater que dans la pléiade de *Director's Cut* qui saturent plus ou moins inutilement le marché DVD, «Apocalypse Now Redux» se présente comme une nouvelle lecture de cette œuvre monumentale, vision fantasmagorique de la guerre du Vietnam et plongée hallucinatoire au cœur de la folie. Le propos politique se fait plus clair et la fameuse scène de la plantation française donne droit à une discussion poussée sur les conséquences du colonialisme. Mais Redux ou pas Redux, «Apocalypse Now» restera toujours «Apocalypse Now», voyage physique et mental dans un pays transformé en gigantesque plage pour surfeurs californiens. (rw)

«Apocalypse Now Redux». Avec Martin Shee, Marlon Brando... (2000, USA, 3 h 15). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Dinifan.

Livres

«Les miroirs de la vie»

de Martin Winckler

Le médecin et romancier Martin Winckler (*La maladie de Sachs*, 1998), œuvre depuis des années en France pour apporter aux séries télévisées la légitimité culturelle qu'elles méritent. Il a notamment déployé son activité au sein des éditions Huitième art, qui ont publié des ouvrages consacrés aux classiques du petit écran comme «Chapeau melon et bottes de cuir» («The Avengers») ou «Columbo». Après un livre sur «Mission impossible» et un *Guide Totem des séries*, Winckler s'attaque aux séries américaines, les plus diffusées et les plus célèbres à l'échelle internationale. Comme son titre l'indique, *Les miroirs de la vie* propose une approche sociale de la télévision, perçue comme le reflet du quotidien, des fantasmes et des aspirations des Américains. Cette ambitieuse démarche ne débouche malheureusement que sur des fragments de réponse, principalement à cause de la structure linéaire du livre qui, après une mise en situation historique, ne fait que passer en revue une sélection de titres récents, jugés incontournables: «Urgences», «Aux frontières du réel» («X-Files»), «Ally McBeal»... Mais admettons la valeur indéniable de cet ouvrage qui offre, en français, la meilleure introduction possible à l'évolution et aux modes de production d'une forme d'expression majeure de la culture populaire contemporaine. (lg)

Le passage, Paris-New York, 2002, 335 pages.

«Clint Eastwood»

de Patrick Brion

Après huit livres dédiés aux genres du cinéma américain et parus chez le même éditeur, Patrick Brion (la célèbre voix du Cinéma de minuit de France 3) aborde avec Clint Eastwood une figure centrale du cinéma hollywoodien. Qu'apporte donc cet énième ouvrage sur le comédien-cinéaste révélé par Sergio Leone il y a près de quarante ans? Une bonne filmographie de l'œuvre interprétée et/ou signée par Eastwood, agrémentée de repères biographiques. Mais seuls les passionnés du grand Clint se réjouiront de posséder un livre qui consacre plus de 400 pages (sur 590) à des photographies sans grande valeur documentaire et, quelquefois, d'un intérêt esthétique douteux. En témoigne, comme souvent dans les publications de Brion, la qualité médiocre des détails d'image agrandis en double page. (jlb)

Ed. La Martinière, Paris, 2001, 590 pages.

Disques

«Monstres & Cie»

La musique de «Monstres & Cie» était sans doute celle qui méritait le plus de gagner l'oscar. Randy Newman, rodé à illustrer les dessins animés du studio Pixar («Toy Story» 1 et 2, «1001 Pattes»), semblait peu inspiré ces derniers temps. Cette nouvelle bande originale le replace dans le peloton de tête des compositeurs de cinéma. Mariant le jazz et la symphonie avec la dextérité d'un Henry Mancini («La panthère rose»), il ressuscite avec plaisir le Hollywood des années 60. Seule ombre au tableau, l'inévitable chanson rappelle la médiocrité dont le musicien peut être capable et qu'il a évitée avec bonheur dans sa partition. (cb)

«Monsters, Inc.», musique de Randy Newman (2001, Warner).

«Momo»

Ce dessin animé est une nouvelle adaptation, après celle, live, des années 80, du sympathique roman de Michael Ende. Sans doute dans l'espoir d'attirer un maximum de fans, les producteurs ont fait appel à la chanteuse Gianna Nannini pour signer la musique. Bien leur en a pris, car celle-ci s'est associée au compositeur Francesco Sartori pour la seconder. C'est en effet à ce dernier que l'Italie doit sa meilleure bande-son de l'année, «Vajont». Sans trahir le ton personnel de Nannini, il apporte une touche enchanteresse bienvenue. Exemplaire, cette musique confirme la bonne santé d'un cinéma qui continue d'être novateur. (cb)

Musique de Gianna Nannini, Francesco Sartori et Raffaele Gulisano (2001, Universal).

